

# L'habitat pastoral au Gīlān (Iran septentrional)

## 1. Caractéristiques générales

Les différents types d'habitat que nous allons décrire sont regroupés sur la carte n°1.

L'habitat, dans la plaine du Gīlān, se caractérise par sa dispersion en nébuleuses<sup>1</sup> tandis qu'au piémont et dans les zones montagneuses, il est davantage regroupé en hameaux.

Malgré une certaine variété, une régularité et une homogénéité se dégagent en ce qui concerne le plan et la structure des habitations de plaine. Il s'agit de constructions à colombage, aux murs de torchis, dont la charpente repose sur le sol, sans aucune fondation dans la plupart des cas.

En raison de l'humidité qui règne dans la plaine côtière, comme dans le delta du Sefid-rūd («Rivière blanche»), la majorité des habitations se trouvent surélevées à une hauteur qui varie en fonction du terrain.

Les toitures ont quatre pans. Elles sont recouvertes de chaume de riz (*kūlūsh* ou *gāli*)<sup>2</sup> sauf dans les zones situées en bordure des lagunes où l'on trouve une plante nommée *lī* ou *maladj*, *sūf*,

---

1- Cyrus Sahami, *L'économie rurale et la vie paysanne dans la province sud-caspienne de l'Iran: le Guilân*, Clermont-Ferrand, P.U.F., Publications de l'Institut de Géographie de Clermont-Ferrand, n°28, 1965, p.37.

2- Marcel Bazin, Christian Bromberger, avec la collab. de Asghar Askari et →

*tūrūf*, *īj*, sorte de roseau utilisé comme couverture<sup>3</sup>.

La robustesse de la construction provient de sa charpente, et non de ses murs, qui ne jouent qu'un rôle secondaire dans l'architecture de plaine.

Les étables se trouvent généralement à l'arrière des maisons, auxquelles elles se juxtaposent souvent.

D'une manière générale, les éleveurs séparent le petit et le gros bétail; mais il arrive, en hiver, quand il neige trop fort, par exemple, que les deux sortes d'animaux stabulent dans la même étable, sans aucune séparation. Il se peut également qu'elles soient séparées, ce cas se produisant quand l'importance du troupeau confère à son propriétaire un caractère nettement plus aisé que la majorité de ses concitoyens.

Dans tous les villages situés en bordure de lagunes, les paysans sont davantage éleveurs que riziculteurs. Ils possèdent alors des étables de grande dimension, qui sont séparées des habitations et qui portent le nom de *gātchī* ou *gātche*<sup>4</sup>. Buffles, chevaux et vaches y stabulent séparément, par exemple aux villages de Tchamkhāle et de Gāleshkolām, dans le *shahrestān*<sup>5</sup> de Langarūd (voir carte n°2).

Ces ensembles habitations-étables, isolés au milieu d'un jardin et/ou d'une cour, se situent à proximité immédiate des lieux de

←

Asghar Karimi, *Gilân et Āzarbayjân oriental, cartes et documents ethnographiques*, Paris, éd. Recherches sur les civilisations, A.D.P.F., Institut Français d'Iranologie de Téhéran, Bibliothèque Iranienne, n°24, 1982, pp. 39-51; 'Alī Pūr-Fikū' ī, «Tahavvol-e ashkāl-e dāmdārī-ye sonnati dar dasht-e Gilân» (L'évolution des formes d'élevage traditionnel dans la plaine du Gilân), Revue de la Fac. des lettres et sciences humaines de l'Université Ferdowsī, Mashhad, vol. 13, n°3, aut. 1357/1978, p. 632; Marcel Bazin, *Le Talech, une région ethnique au nord de l'Iran*, 2t., Paris, éd. Recherches sur les civilisations, A.D.P.F., Institut Français d'Iranologie de Téhéran, Bibliothèque iranienne, 1980, t.1, pp. 164-171 et t.2, pp.15-22.

3- Moḥammad Hādī Djavādī, *Bannā-hā-ye karāne-ye djonūbī-ye daryā-ye Khazar* (Les bâtiments de la côte sud de la mer caspienne), Téhéran, Tchāpkhāne-ye rangī-ye Tehrān, 1343/1964, pp.90-98.

4- Sayyed 'Alī Pūr-Fikū' ī, Marcel Bazin, *Elevage et vie pastorale dans le Guilân (Iran septentrional)*, Paris, publications du Département de géographie de l'Université de Paris, Sorbonne, n°7, 1978, p.37.

5- Administrativement, le Gilân se divise en dix zones appelées «shahrestān».

travail (rizières) et forment de vastes hameaux, sinon par le nombre de leurs habitants, du moins par leur superficie.

Le manque de voies de communications, à l'époque du peuplement de la plaine, semble être, à l'origine, la raison essentielle de cette dispersion de l'habitat: les riziculteurs n'ont pas les moyens matériels de parcourir des distances importantes pour se rendre à leur travail et pour transporter matériel, outils et récoltes.

Aucune particularité architecturale ne différencie nettement ces habitations dans les deux parties de la plaine situées de part et d'autre du Sefīd-rūd.

Il n'en va pas de même dans les zones montagneuses de la région, quoique plusieurs traits communs se dégagent dans l'habitat montagnard.

Les éleveurs spécialisés vivent à l'hivernage dans des maisons de bois aux toits à deux ou quatre pans, généralement en bardeaux.

Dans les étapes intermédiaires de migrations pastorales (*nesfe-rūdkhān*) à l'ouest du Gīlān, on ne rencontre que très peu d'habitations fixes, alors qu'à l'est du Sefīd-rūd, du fait de la situation plus élevée des villages, cette forme d'habitat est très courante.

Sur les alpages, les éleveurs vivent soit dans des constructions provisoires en bois, aux toitures en bardeaux, soit dans des huttes, soit encore dans des tentes.

De nombreuses habitations, aussi bien dans la plaine que dans la zone montagneuse, comportent à côté de la porte d'entrée principale, un endroit réservé à la cuisson des aliments et des boissons, ainsi qu'au chauffage. Il s'agit d'un trou creusé dans le sol, d'environ 75 cm. de long, 50 cm. de large et 20 cm. de profondeur, dans lequel on brûle du charbon de bois ou de la bouse de vache séchée. Cette cavité porte le nom de *kale*.

## 2. L'habitat pastoral dans la partie montagneuse ouest du Gīlān

Nous établissons d'emblée une distinction entre l'habitat des *gālesh*-s, éleveurs de gros bétail, et celui des *tchūpān*-s, bergers ou éleveurs de petit bétail: ces deux catégories de pasteurs ne

vivent pas dans le même genre de maisons, dans cette partie de la région du Gīlān.

Aux trois ou quatre étapes de migrations pastorales que nous avons étudiées à l'ouest du Sefid-rūd correspondent des types d'habitations différentes.

En plaine, les maisons des riziculteurs (les *tālesh*-s, ethnie de la partie montagnaise ouest du Gīlān) qui possèdent du gros bétail ont, comme dans le reste de la plaine du Gīlān, des toits recouverts de chaume reposant sur une charpente de bois, sauf aux environs d'Āstārā, à partir de Hashtpar, où les toits plus plats sont recouverts de tuiles (*sofāl*). Les étables portent le nom de *tavile* et le bétail n'y reste que la nuit et en hiver, lorsqu'il fait très froid ou qu'il neige.

En hiver, dans le piémont, les *gālesh*-s et *tchūpān*-s gardent les animaux qu'on leur confie ou qui leur appartiennent dans le *ķeshlāk* (hivernage). Les *gālesh*-s vivent dans des maisons fixes en bois, aux murs de rondins ou de planches et aux toits à deux ou quatre pans en bardeaux (lattes de bois appelées *lat-pūsh*)<sup>6</sup>. Les bergers par contre, sauf si leurs moyens leur permettent de vivre dans le même genre d'habitations que les *gālesh*-s, habitent dans des huttes ou sous la tente. Ces huttes et ces tentes, au sol généralement recouvert de fougères, ont une armature plus ou moins solide de branchages; elles sont recouvertes de peaux de chèvres sur ou sous lesquelles les éleveurs disposent actuellement une toile de nylon. De forme arrondie, ressemblant à une sorte de tunnel, elles abritent le berger et sa famille, ainsi que les agneaux et les chevreaux. Ces huttes, divisées en deux zones (l'une pour la famille, l'autre pour les animaux), portent le nom de *valar*.

En dehors des agneaux et des chevreaux, les *tchūpān*-s laissent le reste du troupeau aller et venir librement, pendant les jours d'hiver. La nuit, ils rassemblent l'ensemble du bétail dans des enclos formés soit d'une clôture de branchages, soit d'un muret de pierres, d'une hauteur d'environ 80 cm. à un mètre, en forme de cercle.

Pendant l'hiver, en cas de chutes importantes de neige, il arrive

---

6- M. Bazin, *Le Talech...*, t.2, pp.15-17; 'A. Pūr-Fikū'ī, M. Bazin, *op. cit.*, p.28.

que les bergers, emmenant l'ensemble du troupeau, descendent s'installer avec leurs huttes et leurs tentes dans la plaine en bordure de la mer. Quelquefois, *gālesh*-s et *tchūpān*-s s'arrangent entre eux et réservent à l'intérieur de la hutte une troisième partie pour les veaux, étant donné que l'ensemble du gros bétail ne stabule pas, même pendant la saison froide.

Dans les *neşfe-rūdkhān*-s, on ne rencontre que très peu d'habitations permanentes, en raison surtout de la très forte humidité qui règne dans cette partie de la région du Gīlān.

Les habitations provisoires ne sont bâties que pour durer en moyenne entre 15 et 20 ans. Leur solidité est moins grande que celle des habitations construites au *keşhlāk*, bien qu'il s'agisse du même type de bâtiment. Construites en bois, leurs toits ont deux ou quatre pentes, selon les endroits. Il arrive que les éleveurs posent sur les bardeaux (*lat-push*) des pierres pour empêcher que le vent ne les emporte.

Sur les pâturages d'été (*yeylāk*), on rencontre deux types d'habitations: des maisons en bois du même genre que celles qui existent dans les *neşfe-rūdkhān*-s, ou des huttes et des tentes à armature en demi-cercle.

Les habitations des *gālesh*-s, sortes de châlets, sont le plus souvent désignées sous le nom de *kah*; mais on les appelle également *kūme*<sup>7</sup>, *gavāl*, *davadj*, ou *dūrgānī*, et quelquefois *khāne*, selon les villages. Leurs toitures de bardeaux reposent sur des murs de rondins et de planches.

Il existe une variante pour certaines maisons de *gālesh*-s appelées *gavāl-late-sar*: leur toiture amovible (en peaux de chèvres et nylon) a une armature pointue faite de branchages et reposant sur des murs de pierres.

Très souvent aussi sur les *yeylāk*-s, les *gālesh*-s posent des pierres sur les bardeaux, en raison du vent. Parfois, à la fin de l'été, il leur arrive même de démonter entièrement les toits. Tout

---

7- Hyacinthe-Louis Rabino, «Les provinces caspiennes de la Perse: le Guilān», *Revue du monde musulman*, t.32, 1915-16, p.499, traduit par Dja'far Khomāmī-zādeh, *Velāyāt-e dār al-marz-e Gīlān*, éd. Bonyād-e farhang-e Irān, n°119, 1350/1971, p.217. Les *kūme*-s à cette époque étaient moins solides et moins perfectionnés que de nos jours.

dépend de la situation de l'alpage, plus ou moins exposé aux intempéries. On démonte, par exemple, les toitures au *yeylāk* de Tālārgāh alors qu'on y met seulement des pierres au *yeylāk* de Khoshk-e daryā.

Les *gālesh*-s laissent le gros bétail en liberté sur les *yeylāk*-s. Ils ne gardent que les veaux dans des étables qui sont du même type que celles situées dans les *nesfe-rūdkhān*-s et dans les hivernages. Aux trois endroits elles portent les noms de *gātch*, *gātche* ou *gātche-sarā*.

Les bergers habitent dans des huttes ou sous des tentes qui portent, au nord du *shahrestān* de Tavālesh, le nom de *pārī*, au centre le nom de *pārū*, et au sud le nom de *pārgāh*<sup>8</sup>. Leur armature, de forme hémisphérique, est faite de branchages; elle est souvent renforcée à la base de pierres et quelquefois, jusqu'à mi-hauteur, de planches et de torchis.

La différence entre huttes et tentes réside dans le fait que, bien que construites avec les mêmes matériaux, selon les mêmes principes et la même forme, les tentes, moins solides, moins lourdes, peuvent être démontées et remontées facilement. Les *tchupān*-s les utilisent principalement aux endroits et dans les villages où ils restent le moins longtemps.

Tentes et huttes possèdent une couverture faite d'un assemblage de peaux de chèvres, sous ou sur lequel on tend une toile de nylon pour assurer une meilleure protection contre la pluie et le vent.

La nuit, en été, sur les alpages, les bergers rassemblent le petit bétail dans des enclos de branchages ou de pierres (de 80 cm. de hauteur) en forme de cercle. Ces enclos portent le nom de *mandan*<sup>9</sup> ou *āje*; quelquefois on les appelle des *tchapar*-s. Ils peuvent contenir, suivant les cas, un ou plusieurs troupeaux.

Dans la partie ouest du Gilān on rencontre, dans les *keshlāk*-s des éleveurs spécialisés, un autre type de construction, qui sert à la fois d'étable et d'habitation. Au nord du *shahrestān* de Tavālesh, cette construction s'appelle *vāne*<sup>10</sup>, *vone* ou *vone-sarā*

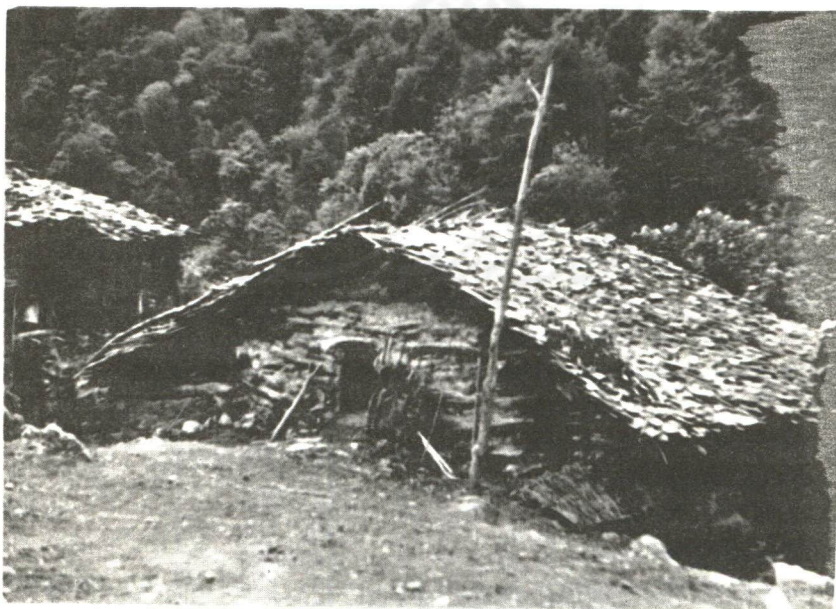
8- M. Bazin, *Le Talech...*, t.2, p.17.

9- 'A. Pūr-Fikū'i, M. Bazin, *op.cit.*, p.31.

10- Marcel Bazin. «Le Tālech et les tālechs: ethnologie et région dans le

(voir photo n°1). Il s'agit d'une étable de plain-pied, en bois, au toit en bardeaux (*lat-push*). Elle sert soit pour le gros bétail, soit pour le petit bétail, soit encore pour les deux à la fois: dans ce dernier cas, on établit une séparation pour chaque catégorie d'animaux. Il se peut également que les *gālesh*-s et les *tchūpān*-s vivent avec leur bétail, ou qu'ils aient leur logement à quelques mètres de distance.

Dans le Tālesh méridional, jusqu'au village d' Emām-zādeh Ebrāhīm, on rencontre des habitations portant le nom de *vāne*. Elles sont très nombreuses, notamment dans les villages de Tchaslī et Dastgīd, au sud de Māsāl. Ces constructions à un étage et aux murs en bois (rondins ou planches) ont un toit en bardeaux. Les éleveurs réservent l'étage pour le petit bétail qui y accède grâce à un plan incliné, ou grâce à la déclivité du terrain.



1- *Vāne* à Tālekānī (photo Bazin)

←

nord-ouest de l'Iran», *Bulletin de l'Association des géographes français*, n°417-418, mai-juin 1974, p.168; Marcel Bazin, *Le Talech...*, t.2, p.17; M. Bazin, Ch. Bromberger, A. Askari et A. Karimi, *op. cit.*, p.41; Kāzēm Sādāt 'Eshkevarī, «Ta'amol-ī dar maskan-e Heydar-Ālāt» (Recherche sur l'habitat à Heydar-Ālāt), *Honar va mardom*, n°156, 1354/1975, p.49.

Il y a 25 ans environ, ces *vāne*-s abritaient les veaux au premier étage, tandis que la famille de l'éleveur et le reste du gros bétail vivaient au rez-de-chaussée. Cette utilisation de l'étage pour les veaux uniquement, a presque entièrement disparu de nos jours. Actuellement, le petit bétail stabule à l'étage, le rez-de-chaussée étant occupé par le gros bétail et les éleveurs. Des arrangements existent entre *gālesh*-s et *tchūpān*-s pour les veaux. On leur réserve une partie de l'étage appelée *gātch*. Ce nom s'emploie également pour désigner les étables des agneaux et des chevreaux.

### 3. L'habitat pastoral dans la partie montagneuse est du Gilān

Dans la partie est de la région du Gilān, dans le *keşhlāk* des éleveurs, qui sont en même temps des agriculteurs, les habitations permanentes revêtent deux formes différentes. Il s'agit pour la plupart de constructions en bois, soit en rondins, soit en planches, aux toits à deux ou quatre pans en bardeaux (*lat-pūsh*).

Cependant certaines de ces habitations permanentes, dans les villages kurdes des zones d' 'Ammārlū et de Deylemān, tels que Kelishom, Anbūh, Nāveh, 'Eyn-e Sheykh, Diyārdjān, Tukām-e Zard-rūd ont un toit plat en terre battue.

A l'est du Gilān, dans les *yeylāk*-s, aucune différenciation n'est pratiquée entre les maisons où vivent les *gālesh*-s et celles des *tchūpān*-s.

Pendant l'hiver, les éleveurs utilisent des étables appelées *tavīle*, *gātch* ou *gātche* (ces deux derniers termes étant davantage employés pour les jeunes animaux). Notons qu'au village d'Āsiyābarak, dans le Deylemān, on distingue deux sortes de *gātche*-s: les *gāv-gātche*-s pour les bovins, et les *gūsband-gātche*-s pour le petit bétail.

Dans certains villages de l'est du Gilān, les *gālesh*-s construisent des étables pour les veaux appelées *kūlūdja* ou *djār* (par exemple à Sang-e sarak dans le *shahrestān* de Lāhīdjān).

Dans les zones d' 'Ammārlū et de Deylemān, pendant la période de *keşhlāk*, les éleveurs ont des étables communes (appelées *gātch* ou *gātcheh*) où est pratiquée une séparation entre les bovins et les ovins. Elles se situent en général à un ou deux

kilomètres du village, par exemple, près d'Anbūh, Kelishom, Djirindeh. Dans ces mêmes villages, ainsi qu'à Tūtkābon, on remarque certaines constructions à un étage: le rez-de-chaussée est réservé à la stabulation, tandis que le premier étage est occupé par les éleveurs et leur famille.

Dans les *neṣfe-rūdkhān*-s et sur les alpages, on rencontre des habitations appelées *kolām*. Parmi ces constructions de plain-pied, on distingue deux catégories: soit des châlets en bois, à toiture de deux pans en bardeaux soit des constructions à toits plats, faits de branchages. Ces derniers *kolām*-s à toits plats se trouvent principalement dans les *yeylāk*-s de Nāveh-khān, Niyāvak, Lāyeh.

A l'est du Sefīd-rūd, vers le Deylemān, sur certains *yeylāk*-s, on appelle les maisons des bergers *kolām-sarā* ou *kalgāh*. Quand il fait très chaud en été, ces mêmes bergers du Deylemān gardent leurs agneaux dans des *varākhūsan*-s, sorte de maisonnettes de bois aux toits de branchages. *Tchupān*-s et *gālesh*-s vivent ensemble ou à tour de rôle dans ces *kolām*-s. Du fait que les *tchūpān*-s montent souvent vers les pâturages plus élevés où ils habitent également des *kolām*-s, ils laissent les *kolām*-s des étapes intermédiaires libres pour les *gālesh*-s.

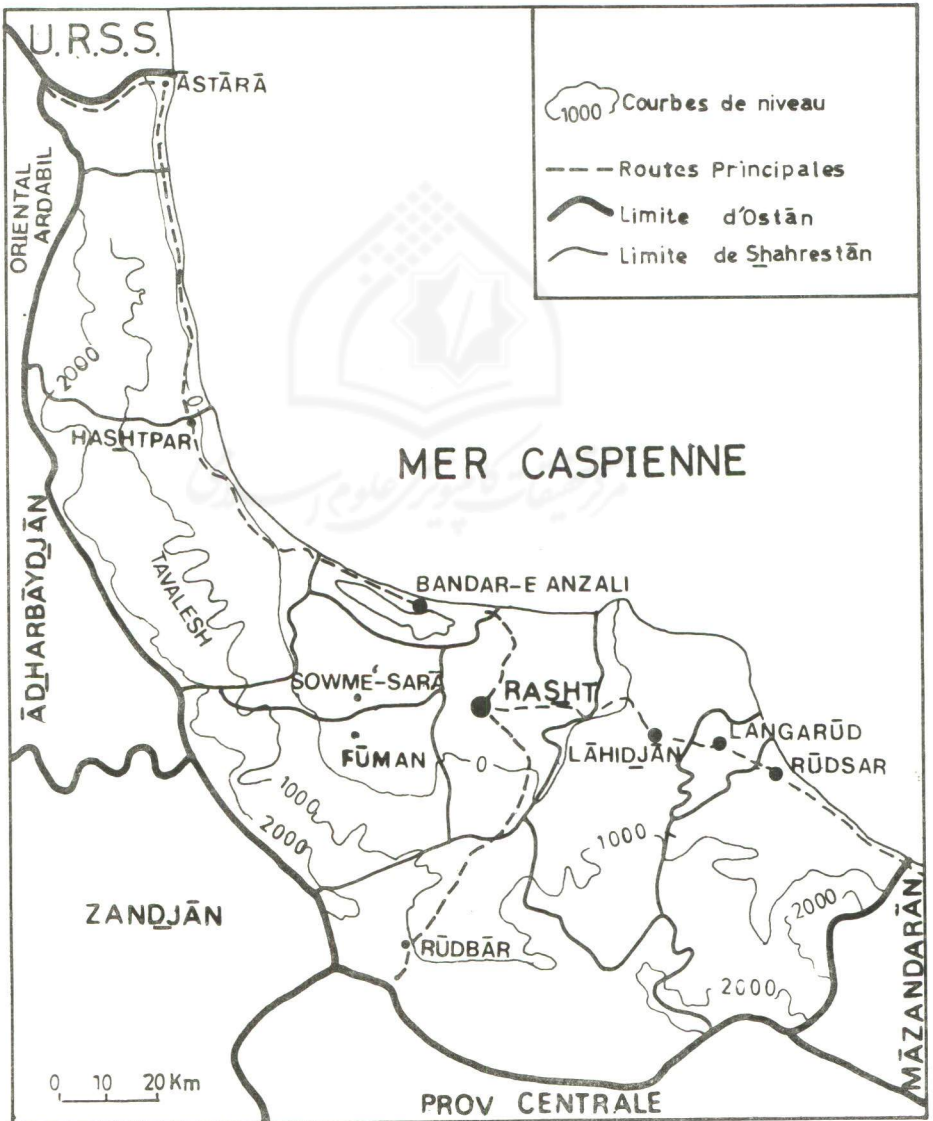
Dans toute la partie est de la région du Gilân, durant les nuits d'été, les *tchūpān*-s gardent le petit bétail dans des enclos de forme circulaire, pratiquement identiques à ceux utilisés à l'ouest du Sefīd-rūd par les éleveurs, mais on les appelle ici *mālgah* ou *dil*. Pendant les mêmes nuits d'été, les *gālesh*-s, par contre, laissent le gros bétail en liberté et attachent seulement les veaux à l'avant des *kolām*-s, pour les surveiller.

Dans les *kehlāk*-s des éleveurs spécialisés du Gilân oriental, on rencontre un troisième type de *kolām*. Il s'agit d'une construction à un étage, remplissant exactement la même fonction que les *vāne*-s de l'ouest (*Tavālesh* méridional). Ces *kolām*-s à un étage sont très nombreux dans le *shahrestān* de Rūdbār, par exemple dans les villages d'Amīr-gavābar, Tabtūs, Gūsfand-Goyeh, etc. On en rencontre également dans le *shahrestān* de Lāhīdjān, entre Deylemān et Siyāhkal, mais on les appelle ici *sar-e kah bon-e kah*.

On trouve des huttes à l'est du Sefīd-rūd, quoiqu'en très petit nombre. De forme pointue, la couverture de peaux de chèvres,

généralement de couleur noire, repose sur une armature constituée de bois maniable (roseaux, branchages). On trouve une dizaine de ces huttes au village de Sandjed-darreh (*yeylāk* d'Anbūh). Notons que sur le même *yeylāk*, on peut dénombrer actuellement 90 *kolām*-s de plain-pied. Il est probable que ces huttes représentent une forme résiduelle de l'habitat d'été des

CARTE N°2. La province du Gilān



Kurdes d' 'Ammārlū<sup>11</sup>. La plupart d'entre elles tendent à être remplacées de nos jours par des *kolām*-s de plain-pied.

#### 4. Evolution récente de l'habitat pastoral du Gīlān

Depuis les dernières décennies, une grande évolution apparaît dans l'habitat au Gīlān. Cela se remarque tout d'abord dans les matériaux de construction. Actuellement, pour bâtir leurs habitations temporaires de bois, les éleveurs remplacent fréquemment les rondins par des planches fabriquées dans les scieries ou découpées artisanalement. La pose d'une toile de nylon pour assurer une meilleure protection des huttes et des tentes représente également un progrès. Il en est de même pour la construction des huttes, de plus en plus solides, renforcées à la base par des pierres et sur les côtés par des planches.

Nous noterons encore l'apparition dans la plaine, mais aussi parfois en montagne (voir photo n°2) d'habitations en béton et en



2- Construction moderne et tentes dans les alpages (photo Bazin)

---

11- H.L. Rabino, *Velāyāt-e dār al-marz...*, p.325.

ciment, ainsi que l'extension de l'utilisation de la tôle pour les toitures. L'évolution du genre de vie des éleveurs du Gīlān se traduit par une amélioration de l'habitat.

Nous notons également un abandon progressif de la tente pour la hutte, plus solide. En fait il s'agit, il faut le remarquer, de deux constructions ayant des caractéristiques dérivées l'une de l'autre. Mais d'autre part, les huttes ont elles-mêmes tendance à disparaître au profit des maisons de bois (par exemple au *yeylāk* de Shanbe-rāh, dans le *shahrestān* de Tavāfesh). Il y a trente ans, on n'y comptait qu'un seul *kah*, le reste étant constitué de huttes. Actuellement, sur les 23 familles résidant temporairement sur ce *yeylāk*, 20 habitent des *kah*-s, et l'on ne dénombre que 3 familles vivant dans des huttes.

Enfin, la séparation des habitations et des étables est également consécutive à l'élévation du niveau de vie des éleveurs et des agriculteurs qui possèdent du bétail.